

Le directeur général de la HES-SO Fribourg, Jacques Genoud, est en poste depuis une année

«Nous aurons enfin un vrai campus»

« PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER WYSER

Fribourg » Après un an passé à la direction générale des Hautes Ecoles spécialisées fribourgeoises (HES-SO Fribourg), Jacques Genoud revient sur les grands dossiers qui vont occuper les quatre écoles – Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture, Haute Ecole de santé, Haute Ecole de travail social et Haute Ecole de gestion – dans les années à venir. Le directeur général livre aussi sa vision des enjeux de société auxquels la HES-SO tente d'apporter des réponses.

Cela fait un an que vous êtes à la tête de la HES-SO Fribourg. Quels ont été vos premiers dossiers prioritaires?

Jacques Genoud: Je me suis tout d'abord intéressé aux ressources de la HES-SO, qui sont le nerf de la guerre: le personnel, les infrastructures et les ressources financières. Il a fallu faire un état des lieux.

Avez-vous eu des surprises en faisant cet état des lieux?

Non, pas de bonnes ni de mauvaises surprises. Avec une expérience de conduite d'une entreprise internationale, j'ai déjà connu ce genre de situation, même si le contexte est différent dans une entité publique. Il a fallu d'abord faire connaissance avec le personnel, puis s'atteler au budget, notamment avec une adaptation du modèle financier de la HES-SO qui est passé d'un modèle lié au nombre d'étudiants à un modèle par enveloppes. Enfin au niveau des infrastructures, il y a la construction du bâtiment qui abritera la Haute Ecole de santé et la Haute Ecole de travail social.

Où en est la construction de ce bâtiment, justement?

La rentrée est prévue pour 2018. Un comité de pilotage est en place pour gérer ce déménagement avec les deux écoles: logistique, bibliothèques, informatique, cohabitation du personnel dans cet outil-bâtiment commun, etc. On se réjouit d'avoir enfin un vrai campus sur le plateau de Péroles avec les quatre écoles dans un rayon de 600 mètres.

La Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture est à l'étroit dans



Le directeur général de la HES-SO Fribourg, Jacques Genoud, doit poursuivre la dynamique de collaboration entre les quatre hautes écoles spécialisées. Alain Wicht

ses murs. Un projet d'agrandissement est-il à l'ordre du jour?

A moyen terme, oui, mais pas avant 2020-2025. Nous travaillons sur des options avec le Service des bâtiments. L'idéal serait sans surprise de rester sur le plateau de Péroles. Il y a une nécessité de trouver une solution pour agrandir ce beau bâtiment. Nous collaborons aussi avec l'université, qui est également intéressée à certains projets d'agrandissement.

Toujours au chapitre des infrastructures, la Haute Ecole de gestion a la réputation d'être vétuste?

Oui, le bâtiment ne remplit plus les standards énergétiques d'aujourd'hui. Le dossier va prochainement être relancé auprès de avec le Service des bâtiments afin de définir une feuille de route.

Le fait d'avoir les quatre HES sur un même campus va-t-il profondément modifier le fonctionnement de ces entités?

Oui, pour la Haute Ecole de santé et la Haute Ecole de travail social, cela va profondément changer. Elles vont se retrouver ensemble dans un nouveau bâtiment commun. C'est un saut pour ces deux écoles. Pour l'ensemble de la HES-SO Fribourg, c'est un moyen de stimuler encore davantage les interactions qui existent déjà. Le comité directeur doit permettre de stimuler les échanges interdisciplinaires avec des conditions-cadres. Les échanges sont déjà réguliers et c'est ce qui crée des opportunités. Les projets interdisciplinaires ne doivent pas être des projets alibi. Il y a de belles réalisations à faire.

Pouvez-vous donner des exemples de collaborations interdisciplinaires?

Je pense par exemple à l'institut Humantech, qui a des projets en lien avec le gérontopôle Fribourg. Nous travaillons sur des applications techniques pour les personnes âgées qui font le lien entre la santé et l'ingénierie. Il y a également des collaborations au sein même des écoles. Par exemple l'institut Iprint où l'on retrouve des gens de la chimie, de la mécanique et de l'automatisation pour tout ce qui touche à l'impression 3D.

Quelle est la stratégie de la HES-SO pour ces prochaines années?

Outre le développement des infrastructures, il y a aussi le développement des ressources personnelles. Nous avons besoin par exemple de développer la professionnalisation du management (doyens, responsables de filière, responsables de projet, etc.). Du côté financier, il faudra développer dans le futur des partenariats public-privé afin de pouvoir financer certains projets. Tout cela doit être réalisé en conservant l'autonomie des quatre écoles.

«Il ne faut surtout pas gommer les différences de sensibilité entre nos écoles»

Jacques Genoud

Comment jonglez-vous entre les différentes sensibilités de ces quatre hautes écoles?

Cela se fait dans le respect mutuel. J'ai appris durant cette année que le vocabulaire utilisé dans le travail social n'est pas le même que celui de l'économie, qui est lui-même différent de celui employé dans l'ingénierie ou dans la santé. Il faut reconnaître ces sensibilités et ces différentes cultures. Je ne suis pas surpris par ces différences, qu'il ne faut surtout pas gommer. Il faut composer avec.

Quels sont, selon vous, les enjeux de ces prochaines années pour la HES-SO mais aussi pour la société en général?

Les tendances fortes sont la digitalisation, le vieillissement de la population, la réorganisation de la société ainsi que les défis énergétiques. Ces tendances sont liées entre elles. Par exemple, la digitalisation aura un impact sur l'organisation de la société. C'est intéressant de voir comment nous allons nous positionner par rapport à cela. Il s'agira pour la HES-SO Fribourg de définir le lien entre nos axes de recherche, en réponse aux tendances fortes. Un autre positionnement sera celui du développement, en qualité et en quantité, de notre personnel afin de répondre à ces enjeux de société. De beaux challenges en perspective, je m'en réjouis! »

«La Bourgeoisie n'est pas une entrave à la fusion»

Fribourg » En cas de fusion, tous les citoyens de la nouvelle entité deviendront membres de la Bourgeoisie. Pour mieux expliquer son utilité dans la commune, cette institution séculaire sort deux publications.

Mais à quoi sert donc la Bourgeoisie de la ville de Fribourg? Le service des affaires bourgeoises a profité hier de la publication de deux ouvrages dédiés à l'institution pour rappeler sa fonction aux citoyens, lors d'une conférence de presse. L'opération a aussi été l'occasion pour l'exécutif de répondre à ceux pour qui elle serait «un obstacle potentiel à la fusion du Grand Fribourg» dont le processus vient d'être lancé en janvier.

«On a entendu des questionnements relatifs au maintien de la Bourgeoisie dans le cadre du processus de fusion, mais ceux les ayant soulevés n'ont jamais vraiment explicité pourquoi elle pourrait être un obstacle au projet», souligne Thierry Steiert, syndic de Fribourg et président des affaires bourgeoises.

Et d'ajouter que la Bourgeoisie est au bénéfice des habitants de Fribourg mais aussi de nombreuses autres communes du canton par le biais de divers investissements consentis (de la piscine de la Motta au bois de Moncor). Le syndic précise qu'en cas de fusion, tous les citoyens de la nouvelle entité deviendront des membres de la Bourgeoisie.

«Certains reprochent à la Bourgeoisie d'être une entité séparée de la commune avec sa propre assemblée acceptant budgets et comptes. Ils estiment que c'est compliqué et sont dérangés par le fait que la ville dispose d'un bas de laine, constituant un autre moyen d'intervention dans certains domaines spécifiques lorsque les liquidités manquent au niveau communal», relève Antoinette de Weck, vice-syndique de Fribourg et directrice des affaires bourgeoises.

L'élue pense plutôt que l'enjeu réel est stratégique: «Ceux qui tentent de dire que l'institution pourrait faire obstacle à la fusion aimeraient bien avoir ce bas de laine. Ils aimeraient que

cette fortune soit entièrement affectée à la ville pour ensuite justifier une baisse des impôts, d'où la nécessité de mieux faire connaître ses activités et son utilité.»

«Certains sont dérangés par ce bas de laine»

Antoinette de Weck

Deux publications bilingues pouvant être obtenues au service des affaires bourgeoises ont été réalisées à cette fin. Elles évoquent l'histoire, le présent et l'avenir de la Bourgeoisie fondée en même temps que Fribourg, en 1157. Elles contiennent des

informations sur ses douze chalets, ses huit domaines, ses six bâtiments locatifs, sa chapelle de Bourguillon, son home des Bonnesfontaines ou encore ses 870 hectares de forêt.

Pour les élus, il s'agira d'entretenir et de faire fructifier ce patrimoine séculaire avec d'autant plus de soin que le budget 2017 prévoit un léger déficit de 270 000 francs. «Il est important que l'on trouve de nouvelles sources de revenu. Différents droits de superficie actuellement en négociation doivent nous garantir une redevance. Tout comme la ville, la Bourgeoisie a pour politique de rester propriétaire de ses terrains», note Antoinette de Weck. »

IGOR CARDELLINI

PUBLICITÉ

MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG
Rue de Morat 12 | WWW.MAHF.CH

Découverte du mardi

Au Musée d'air et d'histoire ?

Grand peigne sculpté en buis, XV^e siècle
par Magdalena Depowska

Aujourd'hui 18.30